

/JEUNESSE

CO
éditions

MARTIAL FIAT

LA VOGUE MAUDITE DE SAINTE-COLOMBE

UNE AVENTURE DES 4J



Martial Fiat

La vogue maudite de Sainte-Colombe

*Une aventure des 4J
Épisode 4*

Roman



Sommaire

Chapitre 1 – Visite au parloir	4
Chapitre 2 – Projets de vacances	9
Chapitre 3 – La vogue s’installe	14
Chapitre 4 – Nouvelles en tous genres	19
Chapitre 5 – La retraite aux flambeaux	24
Chapitre 6 – Un samedi agité	30
Chapitre 7 – Le manège en folie	36
Chapitre 8 – Préparation du corso	42
Chapitre 9 – Le corso du dimanche	47
Chapitre 10 – Émotions en tous genres	52
Chapitre 11 – Sorties	57
Chapitre 12 – Course poursuite	62
Chapitre 13 – Dernier jour de vogue	68
Chapitre 14 – Une soirée agitée	72
Chapitre 15 – Disparition	77
Chapitre 16 – Les 4J enquêtent	82
Chapitre 17 – À la recherche des Mestral	87
Chapitre 18 – La clef du mystère	92
Épilogue	95

Résumés des épisodes précédents

Le Trésor de la tour des Valois

Les 4J, quatre copains de l'école de Sainte-Colombe, Jean-Roger, Jacques, Jean-Paul et Jean-Pierre, aiment jouer au bord du Rhône où ils trouvent parfois de vieilles pièces de monnaie; un jour, ils découvrent une pièce de Philippe de Valois, le roi qui a fait construire la vieille tour sur les berges du Rhône. On raconte que la tour cache un trésor et que des souterrains la relie à Vienne, de l'autre côté du fleuve. Les garçons décident d'aller l'explorer. Des gangsters qui cherchent à récupérer des documents disparus dans la tour après la Seconde Guerre mondiale s'en prennent à eux, mais les garçons sont plus malins et les font mettre en prison. Ils découvrent bien l'existence d'un souterrain, mais pas de trésor!

Deux DS pour un Général

On retrouve les deux bandits de la première histoire qui se sont évadés de prison et préparent un attentat contre le général de Gaulle, le président de la République. Pour cela, ils doivent faire remplacer la voiture du Président (une DS) par celle du père de Jean-Pierre qui est garagiste à Sainte-Colombe. Encore une fois, les 4J vont intervenir et faire échouer l'attentat, ce qui leur permettra de recevoir une lettre de félicitations du président de la République.

Les Mousquetaires de la Mi-Carême

Déguisés en mousquetaires lors d'un défilé carnavalesque à Vienne, les 4J, assistent au cambriolage d'une banque. Ils soupçonnent l'un des caissiers de la banque d'être dans le coup, mais celui-ci a un alibi : il a été pris en otage par les voleurs. Grâce à Josiane, la copine de Jean-Roger et à un appareil ultramoderne, un magnétophone que Jacques a reçu en cadeau, les 4J vont démasquer le caissier et le faire jeter en prison avec ses complices. En souvenir de mon grand-père Martial et de mon papa Aimé, membres actifs, en leur temps, de la Commune Libre des Valois à Sainte-Colombe

*En souvenir de mon grand-père Martial et de mon papa Aimé,
membres actifs, en leur temps, de la Commune Libre des Valois
à Sainte-Colombe*

*Avec un grand merci à mes amies et ex-collègues
Martine l'Iséroise et Bernadette l'Ardéchoise pour leur relecture
attentive.*

Chapitre 1 – Visite au parloir

Juillet 1962
Prison Saint-Joseph, Lyon (Rhône)

— Joseph Champier, parloir!

Monsieur Jo, comme l'appellent avec un brin d'ironie ses codétenus, sursaute. Il vient à peine de s'assoupir. Dans la cellule de la prison Saint-Joseph de Lyon où ils s'entassent à six dans un endroit prévu à l'origine pour quatre, les moments de calme sont plutôt rares et si, en plus, on l'empêche de faire sa sieste...

— Qui c'est qui veut me voir ? grogne-t-il.

— Bouge-toi et tu le sauras, lui répond sèchement le gardien qui vient de lui apporter la nouvelle.

Sans répondre, Jo se lève et le suit. À l'entrée de la cellule, un deuxième surveillant qui attendait referme la porte derrière eux.

Jo n'a pas eu beaucoup de visites depuis que son complice Raymond et lui ont été amenés à Saint-Joseph. C'est après le procès qui a suivi leur tentative ratée d'attentat contre le président de la République. Verdict : trente ans de prison pour avoir voulu tuer le général de Gaulle!

Après avoir parcouru des couloirs interminables et franchi une demi-douzaine de portes bien verrouillées qui ont été soigneusement refermées derrière eux, Jo et le surveillant qui l'accompagne sont enfin arrivés devant le parloir, cette

grande pièce séparée en deux par un muret surmonté d'une vitre épaisse où six détenus peuvent discuter en même temps avec leurs visiteurs. Pas très discret, d'autant que les gardiens qui veillent à la sécurité des lieux ne perdent pas un mot des conversations qui sont échangées...

Jo s'installe sur une chaise. En face de lui, personne. Il se retourne vers le gardien d'un air interrogatif mais l'arrivée de son visiteur lui redonne le sourire :

— Marcel! Y avait longtemps! Je me demandais si tu m'avais pas oublié... C'est le beau temps qui te fait sortir?

— Le beau temps? On voit que tu mets pas souvent le nez dehors! Ouais, bon, excuse-moi. Mais le temps est plutôt détraqué en ce moment. On est début mai et on se gèle!

— Ici, on est tellement nombreux qu'on se tient chaud! Bon, t'es pas venu me parler météo?

— Pas vraiment, tu rigoles. Non, je t'ai pas oublié mais si je suis pas venu avant, c'est que j'ai été bien occupé.

— Toujours dans la casse des bagnoles?

— Toujours. Mais bon, je suis pas venu non plus pour te parler de mes affaires. Parlons plutôt de toi. Comment vas-tu?

— Comme un taulard!!! Qu'est-ce que tu veux que je te dise!

— Tu vois Raymond de temps en temps?

— Ouais, de loin, à la promenade certains jours. Mais me parle pas de cet âne, s'il te plaît. S'il avait été moins bête, on serait pas là.

— Je sais, soupire Marcel. Il s'est fait avoir comme un bleu par ces gamins.

— Ah ceux-là, m'en parle pas non plus! Sans ces petits morveux, on allait réussir! Il baisse la voix. On allait entrer dans les livres d'histoire pour avoir débarrassé la France du

Grand Charles¹. Et au lieu de ça, on croupit ici pour trente ans.

— Trente ans... ou moins.

Marcel a lui aussi baissé la voix.

Jo fait semblant de ne pas avoir compris.

— Tu plaisantes, on aura pas de remise de peine. Le Grand Charles ne pardonne pas!

— Ouais, c'est sûr... Par contre, ta vieille tante Augustine t'a pardonné la peine que tu lui as faite et t'envoie son bonjour.

Jo sursaute légèrement. Il n'a pas de tante Augustine et Marcel le sait. Augustine c'est le nom de code du chef de leur réseau dans l'Organisation de l'Armée Secrète, cette OAS qui a déclaré une guerre sans merci au général de Gaulle depuis que le président de la République a choisi de laisser l'Algérie accéder à l'indépendance.

— La tante Augustine! Ça fait plaisir de voir qu'elle pense encore à moi... Et qu'elle a pardonné mes bêtises.

Marcel sourit.

— Elle a eu un peu de mal, c'est vrai. Tu sais qu'elle a beaucoup d'affection pour le Général.

Il a cligné légèrement de l'œil et il continue :

— ... Mais elle a compris que tu t'étais laissé entraîner par ce voyou de Raymond. Donc comme je te le disais, elle m'a demandé de venir te voir pour s'assurer que tu allais bien et que tu avais besoin de rien...

Jo soupire.

— C'est de liberté dont j'aurais besoin, mais ça...

— Elle peut pas t'en donner! Elle pensait plutôt à des vêtements ou à de la nourriture. Tu as l'air d'avoir maigri. Tu manges bien?

1 – Voir Deux DS pour un Général, *du même auteur*.

Jo est un peu surpris, car il n'a pas vraiment l'impression d'avoir perdu du poids depuis qu'il est incarcéré, c'est même plutôt le contraire, il ne fait pas beaucoup d'exercice... Mais si la tante Augustine lui propose à manger, c'est qu'elle doit avoir une idée derrière la tête.

— Bof, c'est vrai que la bouffe est pas terrible ici...

— Je vais le lui dire. Elle pourra sûrement te faire passer un colis de temps à autre. Vous y avez bien droit ?

— Ouais, certains détenus reçoivent des colis de temps en temps, des fringues ou de la bouffe. Ça vient de leur famille... Moi, de la famille, j'en ai pas...

— À part la tante Augustine ! corrige Marcel.

— À part la tante Augustine, bien sûr.

Jo va ajouter quelque chose, mais la voix du gardien qui se tient à proximité retentit :

— Fin des visites. Les prisonniers vont regagner leurs cellules.

Marcel se lève.

— Au revoir Jo. Je reviendrai dans quelque temps. D'ici là, tu devrais avoir reçu d'autres bonnes nouvelles de ta tante.

— Embrasse-la bien pour moi quand tu la verras !

Marcel s'en va et le gardien ramène Jo dans sa cellule en franchissant à nouveau les nombreuses portes déverrouillées et reverrouillées à chaque passage de condamné.

Le prisonnier est songeur : *Eh bien si la tante Augustine veut me tirer de là, ce sera plus compliqué que la première fois...*

La première fois, c'est après l'affaire de la tour des Valois où Jo et son complice Raymond ont fait fouiller le souterrain de la tour de Sainte-Colombe par des gamins et ils en

ont pris un en otage². Ils ont à peine eu le temps de passer en jugement qu'ils ont réussi à s'enfuir de la prison Saint Paul grâce à la complicité d'un gardien. Cette fois-ci, c'est beaucoup plus grave et Jo qui est considéré comme le meneur est particulièrement surveillé. Y a-t-il aussi des gardiens qui pourraient l'aider ? Jo en doute. Alors que va bien pouvoir faire l'Organisation de l'Armée Secrète pour le sortir de prison ?

2 – Voir *Le Trésor de la tour des Valois*, du même auteur, chez le même éditeur.

Chapitre 2 – Projets de vacances

Lundi 23 juillet 1962
Sur la place de Sainte-Colombe

— Bon, qu'est-ce qu'ils fabriquent encore ces deux-là ?

Jean-Pierre commence vraiment à s'impatienter. Le rendez-vous des 4J était fixé à 14 h précises devant la tour des Valois et seuls Jacques et Jean-Paul sont arrivés à l'heure. Il manque Jean-Roger et bien sûr celle qui ne le quitte plus depuis l'affaire de la banque³, Josiane, sa petite amie !

— Encore à s'embrasser dans tous les coins ! rigole Jean-Paul.

— Oh, arrête avec ça ! se fâche Jacques. On dirait que t'es jaloux !

— Jaloux, moi, ça va pas ? Jaloux de quoi ? Elle est bien sympa, sa Josiane, mais franchement...

— Franchement quoi ?

Jean-Paul n'a pas vu arriver Jean-Roger et Josiane qui viennent d'apparaître derrière lui.

— Franchement... eh bien franchement, vous n'êtes pas bien à l'heure tous les deux. Il est presque deux heures et quart ! Qu'est-ce que vous fichiez ?

Jacques et Jean-Pierre se retiennent de rire devant l'embarras de Jean-Paul qui allait peut-être dire des choses pas très gentilles sur la copine de Jean-Roger.

3 – Voir *Les Mousquetaires de la Mi-Carême*, du même auteur.

— Eh bien, nous parlions de l'arrestation du caissier et tout ça... Et du coup on a pas fait gaffe à la pendule.

— Bon, allez, tout va bien. On est tous là, on va pouvoir parler des vacances.

Jean-Pierre a repris les choses en main. Si les 4J commencent à se disputer pour des brouilles quand les vacances sont à peine entamées... Il y a plein de choses à faire ensemble!

— Ah, les vacances! soupire Jean-Roger. C'est pas encore cette année que j'irai voir la mer. J'aimerais bien mais c'est pas avec ce que ma maman gagne qu'on va pouvoir partir...

— Moi, c'est pareil, dit Jean-Paul. Ma mère sera remplacée trois semaines à la Poste au mois d'août et ce sera comme toutes les années : direction Communay chez ma grand-mère où je vais m'ennuyer mortellement pendant quinze jours... Mais il paraît que l'air y est meilleur qu'à Sainte-Colombe... Enfin... c'est ma mère et ma grand-mère qui disent ça.

Il continue en s'adressant à Jean-Roger :

— Donc tu bouges pas de Sainte-Colombe?

— Comme d'habitude! Ce seront les après-midi cartes avec ma mémé et ses vieilles copines, plus quelques balades à pied dans Vienne quand ma maman ne travaillera pas.

— Elle travaille au mois d'août? s'étonne Jean-Pierre.

— Ben, oui, son usine ferme, alors elle se fait embaucher à droite et à gauche pour faire des ménages, ça lui permet de mettre un peu des sous de côté pour payer les bouquins du collège.

Jean-Roger sent que Josiane lui prend la main. Elle n'aime pas le voir triste. La jeune fille se tourne vers Jean-Pierre et Jacques :

— Alors, et vous les richards, vous partez où cette année?

— Oh, les richards, faut rien exagérer, sourit Jacques. L'épicerie marche pas mal, c'est vrai, mais il y a plein de choses à payer... (Il réfléchit) La nouvelle voiture par exemple. C'est pas donné.

— Et donc, vous faites quoi au mois d'août ?

— On ferme quinze jours, du début du mois jusqu'après le 15, d'après ce que j'ai entendu. Il y a moins de monde à Sainte-Colombe à ce moment-là, alors on en profite pour partir en vacances.

— Et vous allez où ?

Jacques prend un air gêné. Il a bien entendu son copain Jean-Roger parler de la mer qu'il n'a jamais vue...

— Je crois qu'on va aller au Grau-du-Roi.

— Le Grau du Roi ? C'est où ça ? demande Jean-Paul.

— Au bord de la mer Méditerranée...

— Ah, ouais, au bord de la mer... Veinard, tu vas pouvoir te baigner.

— Et bronzer au soleil... dit Jean-Roger, perdu dans ses pensées.

Jean-Pierre qui n'a encore rien dit hésite de peur d'ajouter encore à la tristesse de deux de ses copains :

— Eh bien nous, rien est encore décidé...

— Vous fermez pas le garage ? s'étonne Josiane.

— Si bien sûr, en août, comme tout le monde... Mais on a pas décidé où on allait en vacances. Mes parents hésitent encore...

— Bon, enfin vous serez tous revenus pour le Taureau de feu à Vienne⁴, j'espère ? dit Jean-Roger avec espoir.

— Bien sûr, on le loupe jamais, le rassure Jean-Pierre. On aura rouvert le garage avant.

4 – *Ou Toro de Fuego : spectacle qui terminait la fête foraine de la fin août à Vienne à cette époque.*

— Et nous l'épicerie, complète Jacques.

— Bon, ça va, on pourra y aller tous ensemble, comme d'habitude! s'exclame Jean-Paul.

— Eh, les garçons! Ça vous intéresse pas de savoir où je vais en vacances ?

— Ah si, bien sûr, s'excuse Jean-Roger, j'allais justement te le demander...

— Tu parles d'un menteur, soupire Josiane en caressant doucement la joue de son ami. Ton nez va faire comme celui de Pinocchio...

— Bon, tu vas où en vacances ? l'interrompt Jean-Paul.

— Eh bien... j'en sais encore rien. Mes parents ont pas de voiture et on est obligé de partir en train. L'été, on va quelquefois à Bordeaux voir ma grand-tante, mais le voyage est très long. Comme on y est allé l'an dernier, mes parents ont pas envie d'y retourner cette année... On ira peut-être quelques jours sur la Côte d'Azur... mais ils n'ont pas encore réservé les billets de train. Ça va pas tarder car on est déjà presque fin juillet...

— Et là-bas, vous logez où ? s'inquiète Jacques.

— À l'hôtel.

— À l'hôtel! s'étonne Jean-Paul. C'est pas donné!

— Oui, mais on reste pas longtemps, quatre ou cinq jours, juste pour changer d'air...

— Bon, mais en attendant la vogue de Vienne, si on parlait de celle d'ici ? Les forains vont pas tarder!

Jean-Pierre essaie d'amener la conversation à l'essentiel : la vogue qui approche!

— Vous vous rappelez celle de l’an passé? On était en plein dans le mystère de la tour des Valois⁵! se souvient Jean-Roger.

— Ouais, on avait pas encore exploré la tour, soupire Jean-Paul.

— Ni découvert le souterrain... confirme Jean-Pierre.

Les garçons sont pensifs. Ils ont vécu tellement d’aventures l’année précédente...

Josiane s’apprête à dire quelque chose mais elle est interrompue par le bruit d’un gros camion qui débouche sur la place après avoir descendu la rue Barthélemy Champin. Les garçons sortent aussitôt de leur rêverie : le premier forain de la vogue vient d’arriver à Sainte-Colombe !

5 – Voir *Le Trésor de la tour des Valois, du même auteur, chez le même éditeur.*



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

La vogue maudite de Sainte-Colombe
Martial Fiat

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr